Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 101 (2011)

Heft: [1]

Artikel: L'"artisanat traditionnel" dans l'horologerie suisse : une catégorie introuvable?

Autor: Munz, Hervé

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1003879

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'« artisanat traditionnel » dans l'horlogerie suisse : une catégorie introuvable ?

« Pour renouer avec le fil de la tradition, il faut inventer et le fil et la tradition »
Roland Barthes

Abstract
Der vorliegende Beitrag untersucht das Verhältnis des Uhrmachergewerbes im Schweizer Jura zum Begriff der Tradition. Einer Beschreibung, wie dieser Begriff von Personen aus der «Welt der Uhrmacher» verwendet wird, folgt die Frage, wie weit «Tradition» die technische und soziale Geschichte des schweizerischen Uhrengewerbes umschreibt. Anschliessend wird die Verwendung des Begriffs in den Zusammenhang der sog. Quartzkrise gestellt, welche die Schweizer Uhrenindustrie in den 1970er-Jahren erschütterte. Dabei zeigt sich, dass der Rückgriff auf «Tradition» zeichenhaft für jene «Rückkehr zu den Anfängen» stand, welche den Neuaufschwung der Uhrenindustrie in den 1980er-Jahren begleitete – wobei gerade im Gefolge dieser neuen Blüte das Uhrmacherhandwerk völlig neu definiert wurde.

La *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*[1] indique que le «patrimoine culturel immatériel» (PCI) se manifeste, entre autres, dans les «*savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel*[2]». La poursuite d'une réflexion sur l'horlogerie de l'Arc jurassien et le PCI[3] me fournit ainsi l'occasion d'interroger les rapports qui se nouent entre la pratique horlogère actuelle, la tradition et l'artisanat.
Tout en faisant l'hypothèse que la notion de «tradition[1]» est, paradoxalement, une invention récente dans l'horlogerie suisse, je poserai trois questions. Tout d'abord, à quoi renvoie la tradition en horlogerie et quel type d'acteurs sociaux en font usage ? En deuxième lieu, comment l'apparition de la notion de «tradition» est-elle liée à l'histoire sociale, technique et économique de l'horlogerie suisse ? Enfin, l'artisanat horloger correspond-il aujourd'hui à une activité traditionnelle pour ceux qui le pratiquent ?

Les usages de la tradition dans l'industrie horlogère

La récurrence avec laquelle la notion de «tradition» est actuellement utilisée dans l'horlogerie suisse concerne, au premier plan, les structures industrielles que sont les marques horlogères. La tradition est le produit d'opéra-

1 http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=FR
2 http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00006
3 Cette réflexion s'inscrit dans un projet de recherche collectif, intitulé «Le don de Midas», qui interroge la mise en place de la Convention du PCI en Suisse. Ce projet est coordonné par l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel et soutenu par le FNS.

tions de sélection et de mise en forme de l'histoire de l'horlogerie auxquelles s'adonnent ces marques, à des fins de valorisation de leurs produits. Celles-ci ne jouent toutefois pas toutes sur la tradition et la fréquence avec laquelle elles la mobilisent varie en fonction de la gamme dans laquelle elles sont positionnées. Ce sont, en effet, les marques de «prestige[4]» qui convoquent majoritairement la tradition, même si de nombreuses marques d'autres niveaux de gamme utilisent leur date de fondation comme argument commercial[5] ou font apparaître le terme de «tradition» dans leur slogan promotionnel[6].

Voici quelques exemples des façons dont il est fait usage de la tradition dans le milieu horloger. De manière très générale, le terme d'«horlogerie traditionnelle» fait référence à l'horlogerie mécanique que l'on distingue de l'horlogerie électronique. Les marques dites «de tradition» désignent usuellement les marques anciennes[7] (ayant plus d'une centaine d'années d'existence) qui sont toujours actives sur le marché. La notion de tradition est cependant employée dans la «communication» (affiches, sites internet, films, publicités dans les journaux, promotions dans les salons horlogers) de diverses marques[8] qui, sans être nécessairement «anciennes» ou sans avoir toutes maintenu une activité de production continue à travers le temps, revendiquent un fort lien à l'histoire et au thème de la transmission. Certaines de ces marques s'approprient ainsi le nom de célèbres horlogers des temps passés[9]. Les marques jouent également sur ce qu'elles nomment leur «patrimoine» ou leur «tradition maison» pour exprimer leur appartenance à l'histoire horlogère de la région. Les *designs* de montres et les types de calibre qu'elles ont développés par le passé sont ainsi régulièrement remis au goût du jour. L'histoire de ces produits se recompose au présent et devient l'enjeu de nouvelles narrations où la constance de la marque se construit rétroactivement. D'autre part, les marques qui se situent dans la gamme du «prestige» parlent de «tradition» pour évoquer certaines fonctions de la montre ou certains types de décoration de ses composants dont l'invention est ancienne et dont la rare complexité requiert, par exemple, le concours de «vielles techniques», de procédés manuels de fabrication (en particulier pour les finitions) et d'un autre rapport au temps dans le travail.

L'usage de la tradition permet d'exprimer la qualité des produits d'une marque en ancrant cette dernière dans le passé et en lui insufflant une durée qui fait autorité. Qui plus est, pour les marques installées en Suisse, convoquer la tradition participe d'un mouvement de certification d'une appartenance à l'histoire d'un territoire industrielle dont la réputation est synony-

4 Le « prestige », le « très haut-de-gamme » ou la « haute horlogerie sont les appellations employées par le milieu horloger pour désigner le plus haut segment de produits existant. La notion de luxe est, en revanche, très peu employée.

5 « A condition que la marque en question ait, au bas mot, plus de cinquante ans! », nous a dit le responsable du patrimoine d'une marque de prestige.

6 Le slogan de la marque Tissot, par exemple, est « innovateurs par tradition ».

7 Par exemple, Audemars-Piguet, Jaeger-LeCoultre, Patek Philippe, Vacheron Constantin.

8 Par exemple, Blancpain, Bovet ou dans le contexte allemand, Lange & Söhne.

9 Par exemple, Breguet, Jaquet Droz, JeanRichard et Perrelet.

me de « bienfacture » et gage de confiance. C'est pourquoi la tradition constitue avant tout une « valeur refuge », un signe de sûreté et de stabilité que l'horlogerie suisse convoque lorsqu'elle est menacée. Il n'est ainsi pas étonnant qu'en 2010, après la crise conjoncturelle de 2008 qui éprouva intensément la branche, les marques horlogères ressortent d'anciens modèles et se recentrent sur leur « ADN ».

Par ailleurs, il convient de souligner qu'en tant que ressource convoquée par l'industrie horlogère, la tradition n'est pas artisanale. Que certaines marques mobilisent la tradition ou s'en réclament ne signifie pas nécessairement qu'elles mettent en œuvre des procédés de fabrication anciens. Un horloger me le concédait récemment : « l'horlogerie telle qu'elle se pratiquait jadis ne s'est pas maintenue du côté de l'industrie ... mais c'est pourtant l'industrie qui se réclame de la tradition ... tout en ayant les yeux rivés sur l'innovation ! En revanche, les restaurateurs de pièces anciennes, les artisans-horlogers ... ils n'exercent pas le métier exactement comme autrefois, mais ce sont eux qui se rapprochent le plus des pratiques d'antan ! »

La crise horlogère et l'invention de la tradition

Bien que la fabrication de garde-temps dans l'Arc jurassien soit attestée depuis plus de trois siècles, la notion de « tradition » constitue, au demeurant, une invention récente. L'étude de l'histoire des différentes marques horlogères qui utilisent cette notion aujourd'hui et l'analyse de leurs campagnes promotionnelles à travers le temps assurent que l'apparition de la « tradition » n'est pas antérieure au milieu des années quatre-vingt. Envisager la tradition comme une « invention » suggère, à la suite des travaux d'Hobsbawm et Ranger[10], qu'elle n'est pas un objet qui exprimerait naturellement la continuité du passé dans le présent. Elle est une reconstitution du passé au présent qui souligne la force avec laquelle une pratique se maintient et se perpétue, malgré le déroulement de l'histoire, « *[...] comme si la persistance d'un état de fait dans le temps n'était pas, elle aussi, historique*[11]. » L'émergence de la tradition en horlogerie est le reflet d'enjeux sociaux dont l'historicité doit être interrogée. Il convient ainsi d'envisager la tradition en regard de la crise qui ébranla l'industrie horlogère suisse au milieu des années soixante-dix et engendra d'importantes transformations dans le champ horloger.

À cette époque-là, différents facteurs tels que la hausse significative du franc suisse, l'essor de la concurrence internationale, la perte progressive d'importants marchés et, dans un second temps, la commercialisation de la montre à quartz[12] par la concurrence engendrèrent une importante crise structurelle de l'industrie horlogère suisse. Se concentrant essentiellement sur la fabri-

[10] Hobsbawm, Eric, Terence Ranger: The Invention of Tradition. Cambridge 1983, p. 1.

[11] Lenclud, Gérard : La tradition n'est plus ce qu'elle était... Sur la notion de «tradition» et de «société traditionnelle» en ethnologie. In : Terrains 9 (1987), p. 110–123, ici p. 112.

[12] Le quartz est un « oxyde de silicium, appelé aussi cristal de roche, [qui] a la particularité de vibrer à une fréquence très élevée (32Khz) lorsqu'il est soumis à un circuit électrique oscillant. Certaines conditions étant remplies, il impose sa propre fréquence de vibration au circuit. Cette propriété est utilisée dans les montres électroniques depuis les années 70. » http://www.hautehorlogerie.org/fr/glossary/quartz-429/ (Stand: 12.02.2011).

cation de montres mécaniques et n'ayant que de petites structures de production, l'horlogerie suisse fut très affaiblie par la mauvaise conjoncture et ne put concurrencer l'essor de l'horlogerie électronique que soutenait l'industrie japonaise. Elle perdit, en un peu moins de dix ans, deux tiers de ses effectifs. Toutefois, dans la première moitié des années quatre-vingt, la restructuration de la branche horlogère induite par la crise, le développement de la montre à quartz suisse Swatch et la réapparition d'un intérêt pour la montre mécanique réinsufflèrent un peu de dynamisme à l'horlogerie suisse et lui permirent de «survivre». Le «retour» de la montre mécanique n'était toutefois pas encore amorcé et pour ce faire, l'industrie horlogère suisse dut capitaliser sur d'autres qualités que sa précision et son rapport qualité/prix que le quartz battait alors en brèche. Elle se mit peu à peu à convoquer des notions telles que le «savoir-faire», l'«excellence technique», le «patrimoine», la «culture horlogère» et elle revisita son histoire matérielle pour construire ce qui allait devenir la «tradition horlogère».
La «crise du quartz[13]» a ainsi eu pour effet indirect (et inattendu) de conduire à un progressif retour de l'horlogerie mécanique. À partir du milieu des années quatre-vingt, l'invention de la tradition a participé, de manière assez paradoxale, de ce «renouveau horloger». Elle «escort[a][14]» la relance de la montre mécanique suisse en requalifiant et en «*accomod[ant] les restes*[15]» de son glorieux passé. La tradition fit de cette relance un «retour aux origines[16]» de l'horlogerie suisse. L'horlogerie qui fut alors réinventée ne correspondait pas à l'«horlogerie standard» pratiquée avant la crise, mais renvoyait à un type d'horlogerie immémoriale et précieuse. En jouant sur des signes d'ancienneté, en mettant en scène un univers artisanal et «authentique» qui exprimait «*la poésie du paysan horloger, courbé sur son établi, derrière la fenêtre de la ferme et un paysage enneigé*[17]», le retour de la montre mécanique s'est appuyé sur une «rhétorique de la tradition» qui a contribué à repositionner l'horlogerie suisse dans la gamme des produits de luxe. Une telle montée en gamme a alors été justifiée par la réactivation de «vieux métiers d'art» (émail, guillochage, gravure main), la revalorisation de l'artisanat horloger et la «résurrection» de grandes complications[18] développées durant les 18ème et 19ème siècles comme le tourbillon[19].

13 Expression très répandue dans le milieu horloger suisse. Elle témoigne de la représentation selon laquelle c'est l'arrivée de la montre à quartz qui provoqua la crise horlogère des années soixante-dix.

14 J'emprunte cette métaphore aux historiens Jean-Marc Barrelet et Marie-Jeanne Liengme Bessire qui l'emploient pour caractériser la position des historiens face à la transformation des structures de production de l'industrie jurassienne, à la fin du 19ème siècle. Barrelet, Jean-Marc, Marie-Jeanne Liengme Bessire: L'évolution des structures de production dans l'industrie horlogère des Montagnes jurassiennes à la fin du XIXe siècle. Une mutation escortée par l'histoire. Le travail en mutation. Zurich 1997, p. 1.

15 Debary, Octave: La fin du Creusot ou l'art d'accommoder les restes. Paris 2002, p. 1.

16 Marti, Laurence: Le retour aux origines: approche socio-anthropologique du développement industriel horloger dans les montagnes neuchâteloises. In: Revue suisse de sociologie 25/2 (1999), p. 183–215, ici p. 183.

17 Othenin-Girard, Eric: Editorial: Le mensonge ne paie plus. In: Movement 23 (2010), p. 1.

18 En horlogerie, les complications sont les indications et fonctions de la montre autres que l'heure, la minute et la seconde.

En revenant aux «origines» fantasmées de l'horlogerie, ce retour de la montre mécanique a ainsi été marqué du sceau de la continuité. L'invention et la convocation de la tradition ont opéré une sorte de liaison temporelle qui devait exprimer le maintien du passé au présent, attestant que l'horlogerie n'avait pas changé et que son prestige d'autrefois était intact. Sans n'être qu'un argument de vente ou une stratégie publicitaire, la construction d'une telle relation de continuité dans les mises en scène de l'horlogerie a également eu pour fonction de masquer les ruptures qui avaient marqué son histoire récente, de panser les blessures de la crise et de faire oublier la disgrâce provisoire de la montre mécanique. Les enjeux auxquels se confrontait le présent fragile de l'horlogerie suisse l'ont conduite et la conduisent encore à se reconstruire un passé susceptible de solidifier son futur.

L'artisanat horloger n'est pas «traditionnel»

Tout en redynamisant l'industrie horlogère suisse, le «renouveau» de la montre mécanique a également favorisé la constitution progressive d'une catégorie de créateurs-horlogers indépendants qui a contribué à revitaliser l'artisanat horloger en le renégociant partiellement. Le fait d'être indépendants, ces praticiens l'affichent dans la mesure où ils conçoivent et fabriquent des montres sans appartenir à aucune marque, ni à aucun groupe[20]. Ils sont caractérisés par leur volonté de souligner la facture artisanale et créative de leur travail et de marquer leurs distances avec le monde de l'industrie et la production en grandes séries. Alors qu'au niveau industriel, le renouveau de l'horlogerie mécanique s'est déployé en convoquant abondamment la tradition, il n'a cependant pas conduit la catégorie naissante d'horlogers-artisans, qui semblaient *a priori* plus proches des pratiques horlogères d'autrefois, à revendiquer une quelconque inscription dans la tradition. Ainsi, les artisans évoquent l'horlogerie ancienne en parlant d'«horlogerie classique» et ils n'explicitent en aucune façon leur attachement à la tradition. Ils associent celle-ci à un «traditionalisme» propre à l'industrie horlogère suisse et, implicitement, à un certain conformisme, synonyme de statisme et de réticence aux changements. Cette «frilosité» constitue justement ce en regard de quoi ces praticiens ont cherché à se démarquer en faisant valoir leur indépendance et leur créativité. Pour eux, la notion de tradition est un repère qui fonctionne comme repoussoir, un élément duquel il s'agit de se distinguer, car il exprime une sorte de continuation à l'identique qui s'oppose à l'inventivité. Cette dernière est justement la suprême valeur sous l'égide de laquelle ils placent leur entreprise. Pour s'en convaincre, il n'est que de relever l'insistance avec laquelle ceux-ci cherchent à rapprocher l'horlogerie du monde de l'art. Dans leur discours, l'«artisanat horloger» est associé à des notions telles qu'«artisanat d'art», «art horloger», «horlogerie d'art», «hor-

[19] «Dispositif imaginé par A.-L. Breguet en 1801 pour annuler les écarts de marche dans les positions verticales. Il comprend une cage mobile qui porte tous les organes de l'échappement et, en son centre, l'organe régulateur.» http://www.fhs.ch/berner/ (Stand: 12.02.2011).

[20] Cela ne les empêche toutefois pas de travailler parfois comme sous-traitants pour l'industrie.

logerie nouvelle », « art du temps ». Pour eux, la notion d'« art » se trouve en tension avec celle de « tradition », car toutes deux ne traduisent pas le même rapport au temps et ne renvoient pas au même traitement du passé. Par l'invention, l'art cherche à se soustraire au temps ou à transcender celui-ci, sans entrer en résonance avec le passé. La tradition, quant à elle, renvoie à une opération d'inscription dans le temps qui cherche à restituer au présent quelque chose du passé. Selon une telle logique, l'art conduit à un dépassement de ce qui a été fait, et la tradition, à une répétition.

Les mutations récentes de l'horlogerie ont également conduit à redéfinir la catégorie d'« artisanat horloger » que ces créateurs incarnent. Celle-ci ne renvoie pas à une forme de pratique populaire, mais concerne l'élite de l'horlogerie. En considérant les *cursus* de ces horlogers indépendants, il apparaît qu'ils ont comme point commun d'avoir, pour leur grande majorité, suivi une formation complète d'horloger et fait de très brillantes études (nombre d'entre eux sont des « premiers de classe » !). Ils se sont spécialisés, par la suite, dans la réparation et la restauration de montres anciennes pour le compte d'un musée ou du service après-vente d'une marque renommée. Étape cruciale qui leur a permis, selon leurs aveux, de « se faire la main » et d'apprendre à connaître le monde des collectionneurs. Les artisans qui s'affichent comme tels sont donc des horlogers dont le talent a préalablement été reconnu et consacré. La plupart d'entre eux ne sont pas des praticiens *lambda* dont l'excellence se serait spontanément exprimée à travers leurs « mains d'or » et leur « coup de patte ». Seul un très petit nombre d'horlogers peuvent ainsi prétendre à ce titre distinctif et honorifique d'artisans créateurs, qui leur octroie un statut peu commun, un statut d'artiste hors-norme et de « génie ».

L'analyse succincte des liens entre pratique horlogère, tradition et artisanat me permet de relever que les usages de la tradition dans l'horlogerie de l'Arc jurassien demeurent fortement déterminés par le contexte socio-économique. L'actualité et la pérennité de tels usages témoignent, en outre, de l'institutionnalisation progressive de la tradition en tant que « valeur sûre » et instrument de légitimation pour l'horlogerie suisse.

En horlogerie, par ailleurs, la tradition n'est pas artisanale dans la mesure où elle est une pure invention de l'industrie, stimulée par le retour de la montre mécanique au milieu des années quatre-vingt. D'autre part, les formes actuelles de l'artisanat horloger ne sont pas traditionnelles, car les acteurs qui les représentent ne se reconnaissent pas dans la notion de « tradition ». L'« artisanat traditionnel » que l'UNESCO entend valoriser à travers la *Convention* du PCI, n'est donc pas une catégorie qui se trouve dans l'horlogerie de l'Arc jurassien.

Le patrimoine immatériel de cette dernière demeure sans doute ailleurs.

Hervé Munz
herve.munz@unine.ch, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel